

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**  
FONDÉE EN 1822

DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

*Secrétaire général* : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; *Trésorier* : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)**

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b>	}	France et Colonies Françaises . . . . .	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.107 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Séance du Mardi 9 Mars, à 20 h. 30**

1<sup>o</sup> *Vote pour l'admission de :*

M. Perrot, 24, rue Masséna, Lyon. — M. Ghazimorad, 282, rue de Créqui, Lyon. — M. Popier, Lycée du Parc, Lyon. — M. Bertucat, 9, montée des Génovéfains, Lyon, parrains MM. Tronchet et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. Roche (Antonin), 124, rue Bossuet, Lyon, parrains MM. Raby et Pouchet. — M. Rambaud (Camille), 27, rue Edouard-Nieuport, Lyon (7<sup>e</sup>), parrains MM. Prudhomme et Raby. — M. Andrieu (Emile), 34, avenue Gambetta, Roanne (Loire), parrains MM. Jouve et Larue. — M. Cruzille (E.), Agence d'Automobiles, 52, rue Mulsant, Roanne (Loire), parrains M. Card et M<sup>lle</sup> P. Martin. — M. André (François), 18, ru Bugeaud, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. Buchet (Antoine), 7, rue de la Poste, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Guillemoz et Pouchet.

2<sup>o</sup> Questions diverses.

ments longiques qu'il dissolvo. J'en citerai surtout deux qu'il dissout, intantanément : le pigment rouge du pied de *Cortinarius Bulliardii* et le pigment rose-groseille de nombreux bolets (pores, réseaux, chair, etc.). Ces deux pigments sont d'ailleurs insolubles dans les solvants habituels (eau, alcool, acétone), et leur solution éthérée s'altère très rapidement.

### Un mot sur la luminescence de « *Clitocybe olearia* »

Par M. Marcel JOSSERAND

La note qui précède de notre excellent collègue, M. S. BUCHER, nous incite à rapporter les menues observations que voici :

Les feuillets luminescents du *Clitocybe* de l'Olivier, plongés dans une atmosphère de *chloroforme* ou d'*éther* (mais non pas mis en contact avec le liquide lui-même), ne nous ont pas montré l'exaltation signalée par M. BUCHER. Au contraire, la luminosité s'affaiblit assez rapidement, sans que son extinction soit précédée d'un renforcement. Il se peut qu'une légère exaltation temporaire nous soit passée inaperçue, mais cela nous paraît improbable, car nous la guettions et nous attendions à l'observer.

En effet, nous avions auparavant constaté le fait suivant qui avait éveillé notre attention : l'*affusion* d'*éther*, pratiquée directement sur les feuillets, produit ce curieux résultat que certaines plages s'obscurcissent, alors que d'autres se mettent aussitôt à briller davantage. L'effet de « marbrures lumineuses » ainsi produit est très évident, très frappant. Lorsqu'on rend la lumière, on ne peut parvenir à déceler la moindre différence d'aspect entre les endroits où la luminosité était exaltée et ceux où, au contraire, elle était amoindrie. Le mouillage des feuillets par l'anesthésique, mouillage effectué de façon profuse, apparaît comme bien égal partout.

Ce phénomène, que nous n'expliquons pas, a été vérifié par nous à deux reprises, sur deux lots de provenance différente, notamment sur des sujets récoltés dans les environs de Bonvillard (Savoie), au cours de la dernière session de la *Société Mycologique de France*.

Nous ajouterons que la *blessure par pression du doigt* excite, passagèrement mais immédiatement, la luminescence. Nous proposons comme explication que la blessure entraîne, chez les hyphes lésées, la rupture de la membrane, ce qui met le contenu cellulaire en liberté et en contact avec l'oxygène de l'air. L'*affusion* brutale d'*éther* sur les tissus les désorganiserait-elle au point que la même explication vaudrait aussi pour ce cas ? Cela semble peu probable.

Des expériences précises seraient souhaitables. Elles sont rendues assez difficiles par la rareté du champignon, au moins dans notre région lyonnaise.

---

## SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

### Contribution à l'étude du noyau de « *Clepsidrina blattarum* » A. Schneider

Par M. Georges SOUCHÉ

La *Clepsidrina blattarum* A. Schneider occupe fréquemment la partie antérieure de l'intestin de *Periplaneta orientalis* L. Cet individu vit soit seul, soit accolé en opposition. Il comprend deux parties : une antérieure, courte, hémisphérique ; une postérieure, très allongée, mais de forme variable. Les